

Ingmar Bergman au présent

Yann Tobin



Erland Josephson, Ingrid Thulin et Ingmar Bergman, tournage d'*Après la répétition*



Fanny Cottençon, Didier Bezace, Céline Sallette, *Après la répétition*. Mise en scène Laurent Laffargue.

Photo: Éric Charbeau

Depuis sa disparition le 30 juillet 2007, Ingmar Bergman est plus que jamais d'actualité, à travers livres, pièces et reprises en salles (un coffret de 33 DVD a été édité dans la collection « Les Films de ma vie »).

The Ingmar Bergman Archives est le nouvel événement des éditions Taschen¹ : 600 pages reliées en format géant pour pour environ 150 euros. Ce qui saute aux yeux : la fabuleuse qualité d'impression des photos de plateau et de tournage. Toutes les grandes scènes de ses films revivent par le biais de ces images (enfin, presque : aucune reproduction des cauchemars macabres de *La Prison* ou des *Fraises sauvages*). Des documents personnels enrichissent cette iconographie profuse, notamment les deux premiers « synopsis » de l'adolescent Bergman, ou les croquis dont il ornait ses manuscrits.

Le texte est avant tout une gigantesque compilation, période par période, d'essais sur Bergman, d'interviews et d'extraits de ses livres *Laterna magica* et *Images* (disponibles chez Gallimard). L'intérêt majeur de ce contenu réside dans les textes rares ou inédits. Les plus longs sont souvent les plus éclairants, comme les citations du journal de Vilgot Sjöman, sur le tournage des *Communians*, la rencontre avec le journaliste Richard Merryman parue dans *Lifé* en 1971, l'interview de Charles Samuels publiée en 1972, et le passionnant journal de répétitions de l'assistant de Bergman, Henrik Sjögren, pendant une production de *Woyzeck*

1. Paul Duncan et Bengt Wanselius (dir.), *Les Archives Ingmar Bergman (The Ingmar Bergman Archives)*, avec la collaboration de Birgitta Steene, Peter Cowie, Bengt Forslund et Ulla Aberg ; Benedikt Taschen, Cologne, 2008.

de Georg Büchner, en 1969. Certains textes rares sont signés de Bergman lui-même, publiés au moment de la sortie de ses films. Les plus savoureux sont peut-être deux exercices masochistes, où Bergman prend des pseudonymes pour attaquer son propre cinéma : « Interview schizophrénique avec un réalisateur nerveux », par Ernest Rilfe (1960), et « J'ai surtout envie de vous tuer » par Mats Mandrup-Nielsen, à propos de *Scènes de la vie conjugale* ; Bergman y répond par monosyllabes aux agressions d'un journaliste.

Mats Mandrup-Nielsen : « Vous vivez à Färö, sur une plage déserte [...], loin de la vraie vie, celle des artistes modernes. Vous semblez être passé à côté de cette vie-là. [...] Vous avez dit avoir place ce couple dans un environnement bourgeois parce que vous n'en connaissez pas d'autre. Savez-vous que cela rend votre propos complètement inutile ? [...] Malheureusement je dois vous dire que, cette fois encore (la dernière était *Cris et Chuchotements*), votre vision des femmes est dépassée. [...] En fin de compte, le pessimisme est la seule conséquence logique de votre autoabsorption totale et de votre déconnexion de la société moderne. » Ingmar Bergman : « Non. »

Parmi ses autres trésors, le livre recèle de nombreux témoignages peu lus auparavant, comme ceux des chefs opérateurs Gunnar Fisher et Sven Nykvist, du musicien Eric Nordgren ou des acteurs Gunnar Björnstrand, Erland Josephson, Ingrid Thulin, Harriet Andersson, Gunnel Lindblom, Liv Ullmann et Bibi Andersson. Cette dernière révèle que le fameux monologue de la plage dans *Persona* avait été récité au tournage sur un ton trop aigu, avec une voix de « petite fille », et qu'il fut postsynchronisé :

« Ainsi le monologue tout entier fut doublé par la suite, et je dus changer mon timbre de voix. Je le baissai, mais je n'ai osé le faire que lorsque je me suis retrouvée seule et que personne ne put me regarder ou me voir... C'est ce qui donne à la scène ce caractère si intime. »

Pour le bergmanophile, cependant, le plus passionnant réside dans l'immense source d'information sur l'activité extra-cinématographique de Bergman : radiophonique, télévisuelle et surtout théâtrale. Birgitta Steene a recueilli une documentation exceptionnelle sur les pièces écrites par Bergman et ses mises en scène à Helsingborg, Malmö, puis Stockholm : descriptif des productions, critiques d'époque, textes de Bergman, entretiens avec des collaborateurs, riche iconographie où l'on découvre les sublimes décors de *Macbeth*, en 1948, ou de *Peinture sur bois* en 1954 (source d'inspiration du *Septième Sceau* et seule de ses propres pièces adaptée au cinéma), mais aussi Igrid Thulin en chanteuse de jazz noire, ou Anders Ek (futur clown Frost de *La Nuit des forains*) en Stanley Kowalski d'*Un tramway nommé Désir*. L'un des seuls défauts de cet ouvrage exemplaire est l'absence d'un index, alors que les résumés des films font double emploi avec les remarquables synopsis de Peter Cowie. En « bonus », un précieux DVD de documentaires comprend des plans tournés par la caméra amateur de Bergman sur quelques tournages des années 1950, et les *making of* de *Sonate d'automne* et des deux derniers téléfilms de Bergman : *Sarabande* (2003), bien sûr, mais encore le magistral et méconnu *Les Faiseurs d'images* (2000), d'après la pièce de Per Olov Enquist. Cette rencontre fictive entre quatre personnages réels (l'auteur Selma Lagerlöf, le cinéaste Victor Sjöström, l'opérateur Julius Jeanson, l'actrice Tora Teje), illustrée d'extraits de *La Charrette fantôme*, est aussi « testamentaire » que toutes les autres œuvres de Bergman depuis *Fanny et Alexandre* ; alors qu'elle fait partie du catalogue de StudioCanal, comment se fait-il qu'aucune chaîne française ne l'ait encore diffusée ?

2. Sylviane Agacinski, *Drame des sexes*, Seuil, « La Librairie du XX^e siècle », Paris, 2008.

3. Jean Narboni, *En présence d'un clown de Ingmar Bergman*, Yellow Now, « Côté films », Crisnée (Belgique), 2008.

Publié en anglais, le livre est accompagné d'un fascicule de traduction française assez bâclé, avec des anglicismes, des omissions délibérées (les productions théâtrales, les scénarios réalisés par d'autres) et un nombre record de guillemets orphelins en début ou en fin de ligne.

Pour mémoire, il faut encore rappeler quelques ouvrages récents consacrés (en tout ou partie) à Ingmar Bergman. *Drame des sexes* de Sylviane Agacinski² multiplie les rapprochements fructueux entre le cinéaste et deux des ses inspirateurs, Ibsen et Strindberg : l'analyse est percutante et finement sociologique. *En présence d'un clown de Ingmar Bergman* est un petit essai tout à fait jubilatoire qui donne envie de redécouvrir d'urgence ce (télé)film méconnu, montré il y a plus de dix ans au festival de Cannes et sur la chaîne Arte ; Jean Narboni³ y montre à quel point cette œuvre faisait la synthèse de tous les thèmes, mais aussi des trois arts bergmaniens majeurs : cinéma, théâtre et musique. Il y est question d'un inventeur excentrique visité par la Mort, tournant un film sur la fin de vie de Schubert, et forcé par une panne d'électricité à transformer une séance de cinéma en représentation théâtrale. C'est sous le titre *S'agite et se pavane* que ce même scénario avait été monté, il y a quelques années, par Roger Planchon au théâtre : un échec retentissant... que vient de réparer une nouvelle production inventive, entre baroque et expressionnisme, mise en scène par Cécile Pauthé au Nouveau Théâtre de Montreuil (93), avant d'entamer une tournée nationale ; Marc Berman, tout de mégalomanie ludique et de névrose éclatante, y reprend le rôle créé à l'écran par Börje Ahlstedt, l'oncle Karl déjà présent dans *Fanny et Alexandre*. Autre spectacle destiné à tourner : *Après la répétition*, mis en scène par Laurent Laffargue sur un astucieux plateau tournant au théâtre de l'Athénée, l'automne dernier. C'est un superbe trio de musique de chambre, pour solistes inspirés : Didier Bezace, épatant de mauvaise foi masculine et d'intelligence théâtrale, Fanny Cottençon, brisée et déchue dans un rôle à la Margot Channing (*All About Eve*), et Céline Sallette, fausse ingénue au charme rusé, dans les rôles naguère tenus par Erland Josephson, Ingrid Thulin et Lena Olin. De telles entreprises confirment la présence toujours nécessaire d'Ingmar Bergman dans notre vie de spectateur. ♦



Violaine Schwartz, Mélanie Couillaud, Marc Berman, *S'agite et se pavane*. Mise en scène Cécile Pauthé.



Les Faiseurs d'images, téléfilm d'Ingmar Bergman